

le prolétaire

organe du parti communiste international

M2414 - 481 - 1 €

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI: La ligne qui va de Marx-Engels à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie; la lutte de classe de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des Fronts populaires et des fronts nationaux de la résistance; la lutte contre le principe et la praxis démocratiques, contre l'interclassisme et le collaborationnisme politique et syndical, contre toute forme d'opportunisme et de nationalisme; la tâche difficile de restauration de la doctrine marxiste et de l'organe révolutionnaire par excellence - le parti de classe -, en liaison avec la classe ouvrière et sa lutte quotidienne de résistance au capitalisme et à l'oppression bourgeoise; la lutte contre la politique personnelle et électoraliste, contre toute forme d'indifférentisme, de suivisme, de mouvementisme ou de pratique aventuriste de «lutte armée»; le soutien à toute lutte prolétarienne qui rompt avec la paix sociale et la discipline du collaborationnisme interclassiste; le soutien de tous les efforts de réorganisation classiste du prolétariat sur le terrain de l'associationnisme économique, dans la perspective de la reprise à grande échelle de la lutte de classe, de l'internationalisme prolétarien et de la lutte révolutionnaire anticapitaliste.

Autres publications:
« programme communiste »
Revue théorique
« il comunista »
Journal bimestriel en italien
« el programa comunista »
Revue théorique en espagnol

Journal bimestriel
No 481
Juillet-Septembre 2006
43^e année - Un expl.: 1 €, 3 FS, £1,
40 DA, 7 DH, 800 F CFA

DANS CE NUMERO

- Palestine, Liban : Sionisme assas-sin, impérialisme français complice !
- Non à l'envoi de soldats français au Liban !
- L'impérialisme français, un «ami» très intéressé du liban
- Quelques données sur le Liban
- Coup d'oeil sur le militarisme fran-çais

Encore et toujours, soutien aux travailleurs sans papiers !

SOLIDARITÉ AVEC LES SQUATTERS DE CACHAN!

Le soutien aux revendications et aux luttes des travailleurs immigrés et sans-papiers s'impose plus que jamais, alors que le gouvernement a entendu faire une démonstration de force en évacuant au milieu du mois d'août le squat de Cachan. Plus de 600 CRS et 200 policiers avaient été mobilisés par la préfecture du Val-de-Marne pour expulser les 650 à 700 personnes qui, faute de trouver un logement, y habitaient souvent avec leur famille depuis 3 ans. La majorité des habitants, essentiellement des prolétaires d'origine africaine, arabe ou est-européenne, étaient en situation régulière. Mais ils avaient refusé le piège du traitement au cas par cas de leur situation que leur proposaient les autorités pour briser leur solidarité et ils exigeaient un logement et la régularisation pour tous les habitants. Ils avaient fait l'expérience de ce que signifient les belles promesses: fin 2004 une quarantaine de sans-papiers qui avaient finalement accepté de se faire identifier par la cellule sociale de la Préfecture dans l'espoir de recevoir des papiers, avaient reçu... des avis d'expulsion. Lors de l'expulsion, 49 sans-papiers ont été arrêtés par la police avant d'être expulsés.

Deux cent des squatters environ ont occupé un gymnase de la ville. Ils refusent les propositions de relogement la Préfecture dans des hôtels d'autres départements (et parfois pour une durée limitée) et exigent des logements à proximité de Cachan où une cinquantaine d'enfants sont scolarisés et où beaucoup travaillent.

Le cas du squat de Cachan est révélateur de la situation que connaissent beaucoup de prolétaires, surtout immigrés. Après les incendies de taudis qui avaient fait l'an dernier 24 morts en région parisienne, le gouvernement avait promis que 5000 logements d'urgence allaient être réalisés avant la fin du premier trimestre 2006 pour reloger ceux qui vivent dans ces conditions misérables. Un an plus tard aucun de ces logements n'a été mis en chantier! Le gouvernement parle maintenant de 500 préfabriqués, sans fixer de dates...

(Suite en page 5)

GUERRE AU LIBAN

La lutte contre l'impérialisme ne peut se mener que sur des bases de classe !

Au moment où nous écrivons, la réunion des ministres des Affaires étrangères européens vient de décider l'envoi de plusieurs milliers de soldats au Liban. Le gouvernement français après avoir

laissé entendre qu'il était prêt à y envoyer un contingent important, avait tergiversé - ce qui lui a valu d'ailleurs les critiques des quotidiens pro-impérialistes comme «Le Monde» et «Libération».

Au-delà des problèmes bien réels causés par une capacité militaire limitée (un nombre important de soldats français est déjà impliqué dans différentes opérations extérieures, de l'Afghanistan au Congo, en passant par la Côte d'Ivoire), les dirigeants politiques et militaires tricolores craignaient de se voir embarqués dans une situation qu'ils ne contrôlent pas: les Américains voulaient au départ que ces troupes prennent position avant même la fin des combats et les Israéliens leur fixaient comme tâche de désarmer le Hezbollah, ce qu'eux mêmes n'étaient pas arrivés à faire, par crainte de combats d'infanterie trop difficiles!

Chirac a affirmé que c'est la clarification par les responsables de l'ONU des modalités d'action et d'engagement des soldats qui l'a finalement convaincu. Etant donné que le responsable onusien des opérations militaires est un fonctionnaire français, il nous semble plus probable que c'est la tournée de la ministre israélienne des Affaires étrangères en France et en Italie qui a eu un poids déterminant dans sa décision; cette dernière - qui a remercié la France pour son aide (!) - s'est employée en effet à dissiper la crainte qu'une nouvelle attaque d'Israël soit en préparation.

Il n'était pas difficile de deviner que la préparation de l'attaque israélienne avait été suivie de près par les responsables militaires américains et qu'elle n'avait pas été déclenchée sans l'aval de Washington (1).

Quant au refus obstiné du gouvernement français de la condamner, autrement dit son approbation de l'attaque, il s'explique simplement.

Depuis 2 ans environ, les Etats-Unis et la France agissent de concert pour réduire la présence syrienne au Liban. Ils ont obligé la Syrie à retirer ses troupes et ont obtenu la formation d'un gouvernement libanais pro-occidental; mais il reste une force politique importante, présente y compris au gouvernement, qui est liée à la Syrie et prend la défense de ses intérêts: le Hezbollah. L'affaiblissement du Hezbollah est donc devenu un objectif incontournable pour un pays comme la France qui aspire à regagner au Liban la position importante qu'elle y occupait autrefois.

Cependant au bout de quelques semaines, les capitalistes français ont fini par s'inquiéter des ravages causés à l'économie libanaise par les destructions d'une guerre qui n'en finissait pas, tandis que de son côté les dirigeants israéliens ont pris conscience de

l'impasse dans laquelle se trouvait leur guerre. Le gouvernement français s'est alors mobilisé pour obtenir des Etats-Unis et d'Israël un arrêt des combats; en claironnant son «amitié» pour le Liban, il s'est proposé de prendre la tête d'une force militaire de plusieurs milliers de soldats pour pacifier le Sud Liban. Il se serait vu reconnaître de cette façon par les autres gangsters impérialistes une sorte de nouveau «mandat» sur son ancienne possession...

Mais les possibilités réelles de l'impérialisme français ne sont pas à la hauteur de ses ambitions; il lui a fallu se tourner vers ses alliés européens, tandis que, de son côté, l'impérialisme italien voyait dans les hésitations françaises une occasion de jouer le premier rôle dans une zone où il a des intérêts économiques et commerciaux croissants.

POUR UNE ORIENTATION DE CLASSE DANS L'OPPOSITION A L'IMPÉRIALISME

Quoi qu'il en soit des ces calculs, il n'y a aucun doute que l'envoi des «soldats de la paix» n'est dicté que par des intérêts strictement

(Suite en page 2)

Sur le Fil du Temps

FANTÔMES CARLYLIENS

Ce «Fil du Temps» est paru sur le n° 9 de l'année 1953 de l'organe alors du parti «Il Programma Comunista». Rappelons que la méthode des «Fils du Temps» était de rappeler les enseignements du passé («Hier») pour en tirer des leçons pour le présent («Aujourd'hui»).

Il s'inscrit dans la série d'articles qu'Amadeo Bordiga a consacré à démolir le culte de la personnalité et l'individualisme bour-

geois. Nous avons déjà publié sur ce thème «La disparition de l'individu en tant que sujet économique, juridique et acteur de l'histoire, est partie intégrante du programme communiste original» (compte-rendu de la réunion de Parme 1958 du parti) sur les n° 469, 470, 471 et 472 du «Prolétaire», ainsi que deux «Fils...»: «Le battilochio dans l'histoire» sur le n°477 et «Surhomme, dégonflé!» sur les n° 478 et 479.

GÉNIES, CHEFS ET HÉROS DISPARAISSENT

C'est toujours une surprise de constater que beaucoup de vieux militants qui se disent marxistes - mais peut-être est-il impossible de concilier longue vie militante et marxisme! - n'arrivent pas à comprendre que la négation complète du rôle des individus d'exception ou d'élection est une thèse historique centrale, fondamentale, de notre doctrine qui est absolument incompatible avec toute trace de la croyance aux grands hommes.

Une erreur plus grossière consiste à établir un distinguo entre les différents domaines de l'activité humaine: dans certains il serait possible sans problème de nier la fonction du grand inventeur, du génie - par exemple dans l'économie, la politique ou l'histoire sociale; alors que dans d'autres, comme la poésie, la musique, l'art en général, la mission de l'individu demeurerait intacte. Accepter ne serait-ce

qu'un moment cette distinction de dilettante, reviendrait à admettre la faillite de la théorie du matérialisme historique, car ce serait reconnaître la validité de l'idée selon laquelle le sort de l'humanité dépend de la naissance de «génies», voire de la venue sur terre d'«élus de dieu».

HIER

UN, AUCUN, ET CENT MILLE

Notre théorie n'a évidemment rien à voir avec la conception selon laquelle tous les hommes posséderaient la même capacité cérébrale, ou tendraient historiquement à l'acquiescer. Même en économie, il y a longtemps que nous en avons fini avec l'idée stupide selon laquelle le marxisme revendiquerait l'égalité de contribution et de rémunération, y compris

comme un objectif à long terme. Sous le communisme, il y aura toujours une inégalité entre l'effort et la consommation, mais cela n'aura plus aucune importance.

La lutte contre l'individualisme doit être envisagée sous le double aspect historique et social; dans les deux cas, il faut plumer aussi bien l'individu en général que l'individu spécial, aussi bien l'aigle que les chapons.

Sur le plan social nous nions que la société soit conduite par des idées ou des découvertes nées dans un cerveau individuel particulièrement doué ou illuminé, et qui passeraient ensuite grâce à leur seule force dans les autres cerveaux jusqu'à devenir ainsi opinion acceptée et volonté agissante. Mais cela ne suffit pas encore pour nous distinguer d'un banal égalitarisme juridico-démocratique bourgeois.

Ce qui caractérise le marxisme, c'est que même pour l'individu pris dans la masse, il nie que la lumière des opinions et de la volonté

(Suite en page 6)

GUERRE AU LIBAN

La lutte contre l'impérialisme ne peut se mener que sur des bases de classe !

(Suite de la page 1)

ment impérialistes. La paix entre les peuples ne sera jamais le résultat de l'action de casques bleus ou de résolutions votées à l'ONU: un demi-siècle de fonctionnement de cette organisation a amplement démontré qu'elle est au service des grandes puissances et tout particulièrement de la plus grande, les Etats-Unis - ou qu'elle n'est rien d'autre qu'un simple moulin à paroles. Cette paix ne pourra venir que du renversement du capitalisme qui fera disparaître en même temps que les nations, les antagonismes nationaux et les oppressions nationales ou autres. Elle ne pourra venir que de la révolte unissant les prolétaires de tous les pays contre le capitalisme mondial: **si tu veux la paix entre les peuples, prépare la guerre de classe!**

La préparation de cette guerre de classe internationale a, comme condition indispensable, la lutte contre tous ceux qui détournent l'indignation et le sentiment de révolte ressentis par les prolétaires de toute opposition à l'impérialisme et à l'Etat bourgeois de leur pays. Sous prétexte d'efficacité ou de réalisme, ces «**sociaux-impérialistes**» comme les appelaient les bolcheviks, qui ne dénoncent que les méfaits des autres pays, soutiennent en fait leur impérialisme et enchaînent les prolétaires à leurs exploiteurs avant demain d'en faire leur chair à canons.

C'est ainsi que lors des manifestations cet été contre la guerre au Liban, l'Amérique et Israël étaient conspués, tandis qu'aucun slogan ne prenait pour cible le gouvernement et l'impérialisme français. Comment cela aurait-il été possible alors que l'appel à la manifestation du 19 juillet signé par la LCR, les Indigènes de la République, le MIB (Mouvement de l'Immigration et des Banlieues) les organisations de solidarité avec la Palestine, etc. disait «non à l'alignement de la France sur la politique américaine», comme si l'impérialisme français ne suivait pas sa politique propre, ne défendait pas ses intérêts propres au Moyen-Orient ou ailleurs, parfois avec les Etats-Unis, parfois contre eux? Qu'on le veuille ou non, il s'agit là d'un refus de s'en prendre à notre impérialisme, donc d'un soutien indirect à celui-ci! Les choses sont apparues plus clairement encore lors de la manifestation suivante. Les organisateurs en appelaient «**solennellement au président de la République et au gouvernement français**» pour qu'il agisse sans délai en faveur d'un cessez-le-feu (appel pour la manifestation du 12 août signé par le PCF et ses organisations satellites ainsi que la LCR et un certain nombre d'organisations palestiniennes)! Du soutien indirect, les organisations signataires en venaient au soutien implicite en faisant de Chirac un faiseur de paix. Il est vrai que les mêmes l'avaient soutenu lors des dernières élections présidentielles au nom de la défense de la République et de la démocratie... Rien d'étonnant donc à ce que le PCF, à l'instar du PS, se «félicite de la réponse» de Chirac et approuve l'envoi de casques bleus! Pour le PCF l'important c'est que «la voix de la France» soit entendue, alors que cette voix de la France ne peut être que la voix des bourgeois et des militaires à leur service, la voix des capitaux et des canons.

Ces grandes organisations réformistes, collaborationnistes, sont en réalité pro-capitalistes et anti-ouvrières, même si elles affectent de se mobiliser en faveur des travailleurs ou des populations opprimées (par d'autres!). C'est **contre elles**, en même temps que **contre les formations d'extrême gauche** qui appellent en permanence à l'unité d'action avec elles (2), que le prolétariat pourra se replacer sur des positions authentiquement de classe, engager une lutte véritable pour la défense de ses intérêts et manifester une

solidarité réelle avec ses frères de classe étrangers et les masses victimes de l'impérialisme.

INDÉPENDANCE DE CLASSE ET NON SUIVISME VIS-À-VIS DES ORGANISATIONS BOURGEOISES, NATIONALISTES ET RELIGIEUSES!

Il existe une autre position fautive à propos de la lutte contre l'impérialisme; c'est la vieille position petite-bourgeoise qui ne conçoit l'anti-impérialisme que comme le soutien aux forces qui à un moment donné sont à la tête des populations opprimées ou des masses en lutte. Hier il fallait ainsi soutenir le FLN algérien, le FNL vietnamien ou l'OLP palestinienne, prendre au sérieux leurs phrases socialistes et cacher leur nature bourgeoise. Aujourd'hui, le véritable anti-impérialisme consisterait à soutenir le Hezbollah libanais, le Hamas palestinien ou la Résistance irakienne parce qu'ils luttent (plus ou moins d'ailleurs!) contre les Israéliens ou les Américains (3).

Le Hezbollah, organisation à base petite-bourgeoise, qui participe au gouvernement et ne remet plus en cause le système politique libanais, s'était employé à maintenir l'ordre lors de la journée de grève générale de mai 2004 contre la vie chère. Alors que la répression gouvernementale avait fait plusieurs morts et blessés (l'armée libanaise n'utilise ses fusils et ses chars que contre les ouvriers), le Hezbollah avait condamné... les prolétaires comme étant manipulés par des provocateurs pro-américains! Tout comme ses frères ennemis en religion du Hamas, il impose dans les villages et les quartiers où il domine un ordre moral et politique réactionnaire centré sur la défense de la propriété privée. Quant à la Résistance irakienne, à travers les divers groupes qui la composent, elle constitue l'instrument des milieux bourgeois spoliés par les envahisseurs américains et mena-

cés par les progrès des bourgeois chiites. C'est pourquoi elle s'attaque de façon croissante aux populations chiites en multipliant les attentats meurtriers contre les civils.

Toutes ces organisations sont antiprolétaires, réactionnaires. Elles ne peuvent en aucune façon être soutenues par les prolétaires d'ici ou d'ailleurs. La lutte contre les crimes de l'impérialisme et le soutien aux prolétaires et aux masses opprimées, ne doivent jamais se transformer en un soutien à des organisations bourgeoises, à des organisations qui font tous les jours la démonstration de leur politique antiouvrière. L'Internationale communiste des premières années, après avoir souligné la nécessité primordiale pour les partis communistes de lutter contre l'oppression nationale et coloniale exercée par leur propre bourgeoisie, spécifiait en toutes lettres:

«L'Internationale communiste ne doit soutenir les mouvements révolutionnaires dans les colonies et les pays arriérés qu'à la condition que les éléments des plus purs partis communistes - et communistes en fait - soient groupés et instruits de leurs tâches particulières, c'est-à-dire de leur mission de combattre le mouvement bourgeois et démocratique.»

(...) Il existe dans les pays opprimés deux mouvements qui, chaque jour, se séparent un peu plus: le premier est le mouvement bourgeois démocratique nationaliste qui a un programme d'indépendance politique et d'ordre bourgeois; l'autre est celui des paysans et des ouvriers ignorants et pauvres en lutte pour leur émancipation de toutes espèces d'exploitation.»

Le premier tente de diriger le second et y a souvent réussi dans une certaine mesure. Mais l'Internationale communiste et les partis adhérents doivent combattre cette tendance et chercher à développer les sentiments de classe indépendante dans les masses ouvrières des colonies» (4).

Avec la différence qu'actuellement au Proche et au Moyen Orient le mouvement nationaliste bourgeois se pare de couleurs religieuses, c'est cette position communiste véritable qui doit toujours guider l'action des prolétaires, dans les métropoles impérialistes comme dans les pays opprimés: la lutte pour le développement et l'organisation de l'**indépendance de classe**, contre toutes les unions interclassistes, que ce soit au nom de la nation

opprimée, de la religion, de la démocratie ou de l'humanitarisme.

(Nous publions ci-après les tracts que nous avons diffusés cet été en anglais, espagnol, français et italien sur la guerre du Liban. Le tract du 9 août est une version légèrement réactualisée de celui du 23 juillet)

(1) Dans son édition datée du 21 août l'hebdomadaire américain «The New Yorker» cite des responsables militaires américains qui, sous le masque de l'anonymat, reconnaissent qu'ils ont suivi de près la préparation de cette guerre, parce qu'ils avaient besoin de constater l'efficacité de leur armement en vue d'un affrontement éventuel avec l'Iran. C'est pourquoi pendant les combats les Etats-Unis ont accéléré l'envoi à Israël de nouvelles bombes mises au point pour détruire les bunkers profondément enterrés. Les responsables israéliens affirment de leur côté qu'ils ont suivi les enseignements de la guerre aérienne de l'OTAN contre la Serbie (que leur avaient sans doute aimablement fourni les Américains).

(2) A titre d'exemple particulièrement expressif, on peut citer les trotskystes du «Groupe Bolchevik» qui appellent à un «Front unique de toutes les organisations ouvrières pour la fin des bombardements, etc.». Que peuvent valoir les proclamations révolutionnaires quand on les fait dépendre de l'unité avec les organisations social-impérialistes contre-révolutionnaires?

(3) On peut ranger dans cette catégorie un «Collectif de soutien à la résistance des peuples du Moyen-Orient» qui regroupe des organisations maoïstes, pro-palestiniennes et les trotskystes du «Groupe CRI». Outre le populisme typique chez les maoïstes, ce Collectif affirme «sans ambiguïté» son soutien à «ceux qui luttent sur le terrain», au «choix majoritaire» des peuples irakiens, palestiniens et libanais, et donc au Hamas et au Hezbollah; mais leur refus de l'ambiguïté ne va pas jusqu'à oser le dire tout à fait ouvertement...

(4) Extraits des «Thèses sur les questions nationale et coloniale» adoptées au IIe Congrès de l'Internationale communiste. Cf la réimpression des 4 premiers Congrès de l'IC aux éditions PEC.

Palestine, Liban: Sionisme assassin, Impérialisme français complice !

L'attaque israélienne en cours au Liban depuis des semaines a reçu, selon l'expression de la presse internationale, le «**feu vert**» des Etats-Unis et l'«**accord tacite**» des autres grands Etats impérialistes, à commencer par la France (en dépit des déclarations d'«amitié» avec le Liban!). La réunion du «G 8» qui se tenait au moment du déclenchement des hostilités s'est bien gardée de toute condamnation de l'agression, de tout appel même symbolique à la paix, se bornant à un hypocrite appel à la «retenue» des «deux parties» (!). Le refus de la réunion internationale de Rome sur le Liban le 26/7 d'appeler à un cessez-le-feu a été un nouveau «**feu vert**» à cette attaque selon un ministre israélien, tandis que les USA accélèrent leurs **livraisons d'armes à Israël** et que les pays arabes restaient silencieux (Syrie y compris) ou condamnaient... le Hezbollah libanais. Fort de ce **soutien** implicite ou explicite, l'Etat Hébreux n'a cessé d'intensifier ses bombardements dans tout le pays, visant les installations indispensables à la vie de tous les jours et des cibles civiles afin de semer la terreur et de provoquer un exode: près d'un **million de personnes** ont ainsi été contraintes à ce jour de fuir le sud du pays, tandis que les morts tournent autour du millier, les blessés par milliers (dont un tiers d'enfants). Israël a également institué un blocus aérien et naval du Liban, au point que les navires occidentaux qui évacuent les étrangers doivent lui demander l'autorisation de passer! Aucun de ces grands Etats n'a émis la moindre critique contre ce véritable **acte de piraterie** qu'ils entérinent en fait.

Démonstration que ces grands Etats qui dominant le monde et qui se prétendent les défenseurs de la civilisation, sont en réalité les **terroristes en chef**, les responsables des **crimes du capitalisme**, même quand ce sont des Etats plus petits qui se chargent des sales besognes.

L'attaque d'Israël au Liban s'inscrit dans la continuité de ses attaques contre les Palestiniens à Gaza et en Cisjordanie. Le prétexte de ces meurtrières **opérations de police impérialistes** a été la capture d'une poignée de soldats - alors que des milliers de prisonniers palestiniens, mais aussi quelques libanais, croupissent depuis des années dans les geôles israéliennes.

Leur objectif est en réalité d'une part d'écraser toute velléité de résistance à l'oppression permanente subie par les Palestiniens et d'autre part d'accroître la pression sur les Etats de la région (Syrie, Iran) qui rechignent à se plier aux pressions des Etats-Unis et des impérialismes occidentaux. Si lors de la guerre civile, la Syrie avait envoyé ses troupes au Liban **avec l'accord des Etats-Unis, d'Israël et de la France** pour écraser les Palestiniens et les masses libanaises déshéritées, elle est maintenant sujette à de très fortes pressions américaines et françaises pour abandonner les positions qui lui restent dans ce pays, après avoir déjà dû retirer ses soldats il y a quelques mois. Les impérialistes français espèrent qu'un affaiblissement durable du Hezbollah (lié à la Syrie et à l'Iran) sous les coups israéliens leur permettra de regagner une partie de leur «présence» d'autrefois au Liban, traditionnellement im-

portante place financière et commerciale du Moyen-Orient. C'est pourquoi Chirac n'appelaient à l'application que de la résolution de l'ONU contre le Hezbollah, pas de celles visant Israël. C'est pourquoi le projet de résolution franco-américain en discussion actuellement est essentiellement dirigé contre le Hezbollah et ne prévoit **ni arrêt immédiat de l'agression ni retrait israélien!**

L'ETAT ISRAËLIEN MASSACRE EN PALESTINE ET AU LIBAN AVEC LA COMPLICITÉ DE L'IMPÉRIALISME ET DES ETATS ARABES

Les Etats-Unis et Israël ont répondu à la victoire électorale du parti Hamas, qui s'explique par sa dénonciation de la corruption généralisée et des compromissions des anciens dirigeants (du Fatah), et à la formation de son gouvernement, en déclarant ouvertement qu'ils allaient asphyxier les nouvelles autorités palestiniennes. Au mépris des accords internationaux, Israël refusa de verser les sommes dues (droits de douane, etc.) au nouveau gouvernement, tandis que les Etats européens arrêtaient du jour au lendemain leur aide aux Palestiniens, de même que la plupart des Etats de la Ligue Arabe (sauf que, soucieux d'éviter une explosion, les impérialistes européens ont cherché à faire transiter une partie de l'aide qui sert à entretenir la police palestinienne et les structures de l'Etat croupion par des institutions solidement liées à la domination impérialiste). Les Israéliens avaient autrefois soutenu le Hamas, parti re-

La mission des casques bleus est purement impérialiste

NON À L'ENVOI DE SOLDATS FRANÇAIS AU LIBAN !

Prolétaires!

La guerre d'Israël au Liban a plusieurs aspects: certains relèvent de ses intérêts territoriaux propres, d'autres de la politique impérialiste américaine au Moyen-Orient dont il est l'instrument fondamental, d'autres enfin sont liés à «l'instabilité» du Liban et à l'insoumission des populations palestiniennes qui n'arrivent cependant pas à s'émanciper de l'oppression nationale à laquelle elles ont été soumises d'abord par le colonialisme britannique, puis par le sionisme.

En raison de ses ressources pétrolières, de sa position stratégique comme du retentissement que peuvent avoir en Europe les mouvements politiques et religieux qui y existent, le Moyen-Orient représente un objectif irrésistible pour les pays impérialistes, à commencer par les Etats-Unis, et un motif permanent de conflit entre les grandes puissances qui dominent la planète, comme entre les bourgeoisies locales.

La question palestinienne toujours brûlante, l'instabilité du Liban, la faiblesse fondamentale d'Etats comme celui de Jordanie ou des Emirats, l'effondrement de l'Irak déchiré par une guerre de partage intérieure et extérieure, les visées impérialistes de l'Irak qui souffle sur les braises du terrorisme nationaliste (Hamas) ou religieux (Hezbollah), le jeu trouble de l'Egypte, de la Syrie, de l'Arabie Saoudite sur l'échiquier moyen-oriental constitué de pays très souvent artificiellement constitués par les puissances impérialistes - sans oublier bien entendu l'action de l'Etat israélien implanté dans la région pour servir les intérêts impérialistes et en particulier ceux de l'impérialisme américain: tout cela forme un enchevêtrement inextricable d'intérêts locaux, régionaux et mondiaux des divers pays dont les capitalismes ont en permanence besoin d'alliances économiques et d'affrontements politiques (et vice-versa) pour sauver leurs montagnes de profits.

Prolétaires!

Les fleuves de sang que versent les populations du Moyen-Orient depuis plus d'un siècle sont toujours plus dans leur

écrasante majorité du sang de prolétaires et de masses prolétarisées.

Dans cette région martyrisée où à l'exploitation salariale s'ajoute l'oppression nationale et économique et les ravages de la guerre, le capitalisme de tous les pays accumule ses profits en suçant sueur et sang des prolétaires de toutes nationalités.

Dans cette région où la paix n'est qu'un intervalle plus ou grand entre deux guerres, où se heurtent les appétits impérialistes des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, d'Italie, d'Espagne, de Turquie et des autres pays qui participent aux prétendues «missions de paix», dans cette région, les prolétaires libanais, palestiniens, jordaniens ou syriens, iraniens, irakiens ou israéliens ne peuvent avoir aucune garantie de paix et de vie: **le capitalisme, sous ses oripeaux de démocratie ou de dictature, de liberté ou de religion, continuera à signifier exploitation, misère et mort.**

Prolétaires!

Le contingent de dizaines de milliers de soldats français, italiens, espagnols, allemands et autres, dirigés par des militaires français et sous l'uniforme des casques bleus de l'ONU, qui doit prendre position dans la zone de «sécurité» où l'armée, la marine et l'aviation de Tel Aviv ont détruit tout ce qu'ils pouvaient à officiellement la tâche de garantir le cessez-le-feu, le désarmement du Hezbollah, et d'aider le gouvernement libanais à reconstruire ce qui a été détruit. Cette prétendue «mission de paix» est en réalité d'une **opération de police au service de l'impérialisme**. Il lui sera impossible de ramener une paix véritable car elle ne songe en aucune façon à s'attaquer aux causes fondamentales des affrontements, c'est-à-dire aux intérêts bourgeois qui s'opposent et qui provoquent misère et oppression. Les pays qui y participent le font avant tout pour **défendre leurs propres intérêts capitalistes**. L'impérialisme français cherche à se réimplanter dans une région où elle a encore des intérêts importants à défendre ou à conquérir; mais c'est aussi le cas de l'Italie (premier partenaire économique du Liban), de la Grande-Bre-

tagne, de l'Allemagne, etc.

Les prolétaires du Proche et Moyen Orient sont condamnés à être les victimes de cet enchevêtrement de sordides intérêts et de cyniques affrontements capitalistes.

Prolétaires!

La solution ne réside pas dans les missions de l'ONU, dans les trêves provisoires, ni dans les retraits «unilatéraux» ou les «guerres éclairées». Aucune bourgeoisie, aucun pays de la région ni aucune grande puissance ne peut garantir un avenir de paix parce que c'est le capitalisme qui est à la racine des guerres. Aucun des innombrables appels à la paix lancés par les pacifistes ou l'Eglise pour toucher la conscience des dirigeants ne peut déboucher sur la paix, parce que sous le capitalisme, ce n'est pas la conscience des individus, mais la recherche du profit et des avantages matériels qui détermine la politique des Etats.

La seule solution se trouve dans la lutte que les prolétaires doivent mener contre leurs bourgeoisies, en brisant les liens paralysants de l'«union nationale» dont les bourgeois sont toujours les seuls bénéficiaires, comme l'histoire l'a démontré.

Prolétaires de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de Russie, d'Europe et d'Amérique: nos bourgeoisies, toutes impérialistes, cherchent à nous exploiter de façon toujours plus grande, mais aussi à exploiter de façon encore plus bestiale les prolétaires des pays et régions moins développés. Poursuivies à s'allier ou s'affronter entre elles suivant l'évolution de leurs intérêts nationaux, elles utilisent les conflits dans les pays plus faibles comme exutoire des contradictions qui s'aggravent dans le capitalisme mondial et des oppositions interimpérialistes qui mûrissent au rythme des crises économiques toujours plus incontrôlables. La guerre est la solution vers laquelle se tourne toujours la bourgeoisie lorsque les difficultés économiques et politiques deviennent insurmontables.

A la guerre entre Etats, à la guerre entre bourgeoisies, le prolétariat a une seule pers-

pective à opposer: la **guerre de classe**, la lutte de la classe prolétarienne contre la classe bourgeoise quel que soit son drapeau, quels que soient ses motifs, politiques, économiques, nationaux ou religieux.

Le drapeau prolétarien a une seule couleur dans le monde entier: le **rouge** du sang versé en **plus d'un siècle et demi de guerres, d'exploitation et de répression bourgeoisies**. Il réunit les prolétaires de tous les pays et de toutes les races dans une grande lutte mondiale contre **le seul véritable ennemi, l'ennemi de classe, la bourgeoisie**.

Camrades!

Protester contre les expéditions militaires au Liban est le minimum à faire, mais cela ne suffit pas! Manifester son opposition dans les urnes ou même dans des manifestations ne sert à rien comme l'ont démontré une nouvelle fois les guerres en Irak, en Afghanistan ou en Yougoslavie.

Pour qu'elle soit réelle et efficace, l'opposition aux guerres et aux interventions militaires bourgeoisies doit s'appuyer sur les bases solides de la **lutte de classe** que mènent contre le capitalisme les prolétaires en défense de leurs conditions de vie et de travail. S'ils ne sont pas capables de se mobiliser pour défendre leurs intérêts immédiats, les travailleurs seront encore moins capables de se mobiliser pour des objectifs plus larges et politiques comme la lutte contre les guerres.

Les prolétaires doivent s'opposer à toutes les expéditions militaires de la bourgeoisie, mais en sachant que ce n'est que par leur lutte de classe qu'ils peuvent arrêter les interventions militaires de l'Etat bourgeois, que seule demain la lutte de classe pourra arrêter la guerre en paralysant le fonctionnement de la machine économique. Seule la lutte de classe peut **transformer la guerre en révolution**, en guerre civile pour le renversement de la bourgeoisie et de son Etat.

Pour faire les premiers pas dans cette direction, il faut revenir aux méthodes et aux moyens de la lutte anticapitaliste, à commencer par la lutte de défense immédiate. Cela implique de **rompre** avec les partis politiques et les organisations syndicales qui sont les **agents de la collaboration entre les classes**, les forces réformistes qui **soutiennent en fait l'impérialisme**, hier en demandant à Chirac que la France soit «plus présente», aujourd'hui en soutenant l'envoi prétendument pacifique de soldats au Liban, demain dans une nouvelle guerre mondiale - et toujours en sabotant la lutte ouvrière.

Non aux agressions israéliennes au liban et en Palestine!

Non aux guerres bourgeoisies!

Non aux expéditions militaires camouflées en «missions de paix»!

Pour la reprise de la lutte prolétarienne à partir de la défense des conditions de vie et de travail!

A bas le collaborationnisme politique et syndical qui défend l'économie nationale et les menées impérialistes contre les intérêts des travailleurs!

Contre l'impérialisme, pour la révolution communiste internationale,

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

14/8/2006

SOUSCRIPTION PERMANENTE 3ème liste 2006

Aurillac: 7,50 / André: 7,50 / Bihan: 10,60 / David: 35,00 / A la Fête: 31,00 / François: 12,50/L.: 50,00/Paris: 350,00 / Paul: 50,00 / Philippe: 7,50 / Roger: 42,40 / En hommage au socialiste Bebel: 37,10/Thionville: 26,00 / Victor: 130,00

**Total liste: 797,10 Euros
Total général: 2182,30 Euros**

ligieux réactionnaire, pour affaiblir les nationalistes palestiniens. Mais depuis des années le Hamas, qui se présente comme le défenseur des pauvres et l'adversaire irréconciliable de l'Etat juif, n'a cessé de critiquer les négociations avec Israël et les divers accords de «paix». L'arrivée au pouvoir de ce parti risquait donc de remettre en cause, non ces accords qui n'ont jamais réellement abouti, mais l'attitude générale de soumission des Autorités palestiniennes à l'ordre impérialiste dans la région: voilà pour quoi, **des Etats-Unis aux pays européens en passant par Israël et les grands Etats arabes, tous sont tombés d'accord** pour étrangler par tous les moyens le nouveau gouvernement «démocratiquement élu», en dépit du fait que le Hamas ait commencé, lui aussi, à s'aligner sur cet ordre impérialiste!

Nouvelle démonstration que **tous les accords internationaux, tous les grands principes du droit et de la démocratie ne sont que du vent** face aux intérêts impérialistes: seule compte la force.

Après la capture d'un soldat de Tsahal dans le cadre d'une action de guérilla en représailles de massacres de civils palestiniens sur une plage, Israël a «réagi» en accentuant sa campagne d'assassinats et des destructions et en capturant une partie du gouvernement palestinien avec l'intention de le juger pour «terrorisme». Les pays occidentaux n'ont émis aucune protestation contre ces actions de gangsters, les responsables français comme les autres trouvant seulement à dire qu'«Israël a le droit de se défendre»! Les Palestiniens - et les Libanais - eux, n'ont que le **droit de mourir en silence**, sinon ils deviennent des terroristes...

Nouvelle démonstration qu'un éventuel Etat palestinien ne sera jamais toléré par Israël et ses parrains impérialistes que comme un

camp de concentration pour ses habitants en permanence suspendus à la menace de meurtrières opérations israéliennes.

Tant que durera le capitalisme, les différents Etats bourgeois ne cesseront de se concurrencer et de s'affronter, ils ne cesseront d'exploiter leurs propres prolétaires tout en les appelant à l'union nationale contre les prolétaires des pays étrangers, ils ne cesseront d'opprimer les populations qui tombent sous leur domination. Tant que régnera l'ordre impérialiste dans le monde, l'Etat israélien qui en est au Moyen-Orient le pilier et l'homme de main **grassement rétribué** (les subventions à Israël représentent à elles seules plus de la moitié de l'aide extérieure des Etats-Unis...) ne cessera pas ses exactions, il ne cessera pas d'opprimer les Palestiniens, de grignoter leur territoire et de menacer les populations voisines.

**NON AUX MASCARADES
DES NEGOCIATIONS DE PAIX
ENTRE BOURGEOIS !
OUI À LA LUTTE
RÉVOLUTIONNAIRE
CONTRE L'IMPÉRIALISME
ET TOUS LES ETATS BOURGEOIS !**

Les décennies qui viennent de s'écouler ont fourni la preuve irréfutable que toutes les négociations diplomatiques, tous les accords dits de paix signés sous l'égide des impérialistes n'ont servi qu'à **accroître l'oppression** et à déboucher sur de **nouveaux massacres**. Il n'y a pas de pire illusion que d'en appeler aux prétendues intentions pacifiques de l'impérialisme français, **serial killer invétéré** en Afrique, à des interventions de l'ONU, véritable **caverne de brigands** aux ordres des grands caïds impérialistes ou d'invoquer le droit international qui a toujours couvert tous les

crimes impérialistes. Dans le cadre du capitalisme, tous les appels à la paix sont mensonges, il ne peut y avoir d'issue pour les opprimés que dans leur mobilisation indépendante et la lutte anticapitaliste.

Le **développement de la lutte prolétarienne** pourra unir tous les exploités par delà les frontières; battant en brèche toutes les unités nationales - y compris en Israël, elle leur donnera la force de détruire l'ordre impérialiste international, de renverser tous les Etats bourgeois, au Moyen-Orient et ailleurs, afin d'établir sur leurs ruines un pouvoir prolétarien international et unitaire, condition indispensable pour en faire disparaître en même temps que le capitalisme toutes les oppressions, toutes les exploitations, toutes les répressions et toutes les discriminations.

Si lointaine qu'elle semble, cette perspective est la **seule réaliste**. Elle peut et elle doit se préparer dès aujourd'hui en apportant aux masses victimes directes ou indirectes de «notre» impérialisme la seule **solidarité** qui compte vraiment: **l'affaiblissement de l'impérialisme par la rupture des prolétaires avec les organisations et partis liés d'une façon ou d'une autre à l'ordre bourgeois**, par leur **opposition frontale aux capitalistes et à leur Etat**, bref par la **reprise de la lutte de classe révolutionnaire et internationaliste**.

A bas le sionisme, A bas l'impérialisme!

Solidarité avec les masses exploitées et opprimées de Palestine et du monde entier!

Reconstitution du parti prolétarien international pour la future révolution communiste mondiale!

9 août 2006

Sur le Fil du Temps

FANTÔMES CARLYLIENS

(Suite de la page 1)

consciente précède la détermination des actions dites de nature sociale ou politique qui donnent cours à l'histoire. Le cours de l'histoire, la succession des classes et des pouvoirs de classe, est lié aux conditions générales qui comprennent, outre la base productive, tout le bagage collectif de notions et de connaissances au sens le plus large, toutes les institutions collectives, comme il ressort de citations que n'auront pas oubliées ceux qui ne sont pas des génies, mais savent lire en profondeur. Ce lien ne **préexiste** pas dans tous les cerveaux, ni dans celui d'un chef historique mais, d'une façon plus ou moins obscure, accompagne et suit l'événement. Jusqu'ici les classes dominantes et leurs exécutants n'ont su exprimer que de façon confuse leur tâche historique. La première classe qui puisse le faire avec clarté, c'est le prolétariat moderne; non pas **tous** les prolétaires, non pas un homme qui les guide et les dirige, mais une collectivité constituée par une minorité: le parti de classe. Ni le long passé ni le long futur de l'humanité - ni mêmes de brèves périodes de la durée inférieure à celle d'une génération - ne peuvent tenir dans le cerveau de tout le monde ou dans celui d'un individu qui aurait réussi, le premier, à les systématiser. Ils se trouvent dans la tâche d'un organisme collectif dont la naissance dépend à son tour des conditions générales du cours historique.

Nous ne voyons donc surgir le futur ni de la volonté de tous (ou de la fameuse **majorité**) ni de celle d'un seul. En ce sens nous nions la fonction individuelle. Le moi, général ou particulier n'est pas le moteur des événements historiques: on comprend qu'il en est l'opérateur. Cette distinction est la même que celle qui s'applique aux machines: les machines motrices sont celles qui fournissent l'énergie mécanique, les opératrices celles qui agissent sur le matériau à transformer. Le moi n'est pas un moteur premier, mais un outil final. Donc comment pourrions nous défendre notre théorie anti-démocratique et anti-éducationniste pour le **moi-tous**, si nous étions assez stupides pour céder imprudemment devant le vain **moi-individu**? Aurions-nous abandonné sans hésiter l'**humanité-conscience** pour nous agenouiller bêtement devant l'**individu-conscience**?

Les hommes acteurs et même l'homme acteur, bien à leur place dans la dynamique sociale, vient la distinction historique. La fonction de l'acteur est une fonction passive; les communautés primitives, l'espèce humaine originelle, vivaient de façon passive au sein de forces déterminantes que non seulement elles ne contrôlaient pas mais même qu'elles ignoraient. Au fur et à mesure que le mode de production se complique, les hommes, acteurs inconscients, réussissent à connaître toujours mieux les conditions externes et même, dans certaines limites, à les dominer. L'homme collectif - l'espèce humaine -, sacrifiera toujours moins à la nécessité aveugle, et ce n'est que dans ce sens non individuel, qu'arrivera sa libération, dans une société sans classes.

Au long de cette évolution, l'acteur individuel, le **protagoniste** qui dans les formes rudimentaires de production pouvait se distinguer nettement des autres, deviendra toujours plus inutile. L'histoire a déjà montré qu'il a tendance à être de moins en moins présent dans les innombrables secteurs de l'activité humaine.

Il est normal que l'anti-marxisme attaque à fond ce **schéma**, car pour lui l'humanité sera éternellement vouée à être dirigée par des Personnalités d'élite. Les seuls changements étant qu'autrefois ces individus émanaient de dieu, ensuite d'un arbre généalogique d'exception, alors que de nos jours ils sont issus du suffrage universel: mais c'est toujours la même supercherie.

Comment un marxiste pourrait-il renier un seul aspect de la forme sociale qui exclut le moi et les moi et qui établit que tant que domine un **Moi**, nous sommes dans une société où les hommes sont esclaves?

CULTURE ET SENTIMENT

Il y a bien longtemps, en 1912, un affrontement fondamental opposa «culturalistes» et «anti-culturalistes» lors du congrès des jeunes socialistes à Bologne.

Les premiers affirmaient que l'organisation des jeunes devait seulement être une école de marxisme, sans avoir d'activité politique ni d'avis à donner au parti «adulte» sur les questions de l'activité du mouvement. A l'issue d'une formation adéquate, les élèves mineurs auraient été émancipés à l'âge où l'on devient... électeur. Il ne serait pas inutile, surtout aujourd'hui, d'appliquer cette formule à une «fédération sénile» où l'on pourrait fourrer tous les anciens qui commencent à dérailler...

Les **anti-culturalistes** répliquèrent avec vigueur que la culture et l'éducation sont historiquement des facteurs traditionalistes anti-révolutionnaires et que le déterminisme de l'opposition révolutionnaire aux structures anciennes a toujours eu un effet plus direct parmi les jeunes; que la conscience théorique - que le même courant de gauche défendait avec acharnement comme patrimoine du parti et du mouvement de jeunesse - ne doit pas devenir une condition paralysante qui empêcherait de participer à la lutte sous la simple poussée d'un sentiment et d'un enthousiasme socialistes, poussée issue, évidemment, des conditions sociales. Ceux qui ne comprenaient rien à cette position dialectique prétendaient que nous faisons de la foi et du fanatisme les causes profondes agissant sur l'esprit des jeunes à la place de la science et la philosophie. Ils dirent beaucoup de stupidités, jusqu'à nous accuser de revenir au culte des héros et... d'abandonner Marx pour Carlyle!

Il y a sans aucun doute deux façons de concevoir l'héroïsme. Le combattant de la masse, anonyme et ignoré par l'histoire, s'engage dans la guerre civile pour les revendications de sa classe, mis en mouvement par un égoïsme collectif, c'est-à-dire par le besoin d'améliorer du mieux possible ses conditions économiques. Sans avoir passé d'examen de philosophie, sans avoir été baptisé dans la nouvelle religion, il risque sa vie au mépris de l'instinct de conservation. Ce n'est pas un soldat, mais un volontaire inconnu de la révolution. Entraîné dans l'action commune, il saisit le bâton ou le fusil sans s'être posé la question des modalités d'attribution des pensions aux orphelins des victimes ou des médailles commémoratives; oublieux de lui-même, il sera en tant qu'individu oublié de tous ensuite.

Et puis il y a le héros avec le H majuscule et tous les papiers en règle: c'est celui qui dirige la bataille, celui qui non seulement se réserve toutes les indemnités et les lauriers des poètes, mais qui attend aussi que le public de l'histoire ait pris place après avoir bien lu le programme et le nom des premiers rôles. Et après avoir fait présenter les armes aux morts par les vivants stupides, il se retire pour effeuiller, toutes portes closes, la Rose du butin.

Un héros de ce genre pouvait bien exciter les ardeurs d'un Carlyle que nous n'avions jamais eu le malheur de lire, il était l'objet de notre juvénile dégoût marxiste.

PRODUCTION, SCIENCE ET ART

Pourquoi seule notre espèce animale est-elle dite «sapiens»? Certainement pas parce qu'à la loterie de la création, nous l'aurions emporté sur l'âne et le perroquet - respectables et, nous arrive-t-il souvent de penser, redoutables concurrents. L'homme est la seule espèce vivante qui a acquis la science, parce qu'elle est la seule qui travaille. Mais l'Art ne réside pas dans des lieux plus élevés que la Science ou le Travail, il se trouve exactement à leur niveau. L'opposition classique entre les deux énergies qui nous gouvernent est: Nature et Art. L'espèce animale s'abreuve à la seule nature alors que l'espèce humaine **produit** une partie toujours plus grande de ce qui la fait vivre. La Production est Art.

Si le premier animal à travailler avait été un Robinson immortel et stérile, qui n'avait

pas à transmettre à des compagnons et des successeurs les règles de la taille de certaines plantes pour édifier une palissade autour de sa cabane, l'Art n'aurait jamais existé, en ce sens que le Robinson aurait seulement remarqué l'harmonie de cette ceinture organisée par rapport au buisson où se cache le chacal.

Pourquoi «arte» et «arto» (art et membre du corps), sont-ils le même mot en italien? Parce que ce n'est pas du cerveau et de l'esprit absolu que proviennent les richesses incalculables des entreprises humaines, mais d'abord de la main qui a modifié la branche et la pierre pour chercher de la nourriture. L'esprit est arrivé ensuite, très haut parasite d'efforts inconnus et millénaires, ivresse superbe de la vie différenciée et hissé sur l'autel de milliards de victimes immolées en d'humbles actes simples qui ont rendu possibles tous les progrès ultérieurs, tous les acquis rudimentaires; esprit réchauffé et illuminé par les hauteurs enthousiastes dont il se proclame impudemment le seul créateur, ignorant ce qu'a coûté la première étincelle jaillie du fond des savanes glaciales, en dépit des Dieux, et ce qu'il faut de peine à des bras transis pour tirer de deux branches moussues frottées énergiquement la chaleur nécessaire à la production du feu. Combien de milliers et milliers d'années se sont écoulés avant qu'on sache qu'il faut 427 kilogrammètres pour chaque calorie? Mais de quand date la découverte la plus gigantesque? Et porte-t-elle stupidement le nom d'un individu?

Il est évident que ces considérations sur les ultimes productions artistiques, et sur les plus grandes qui ne sont pas précisément les dernières, rencontrent l'opposition totale de nos ennemis de parti et de classe dont les conceptions suivent un chemin radicalement inverse. Et il tout aussi évident que cette opposition acharnée est étroitement liée à la théorie du génie s'élevant au dessus des masses brutes, dans la mesure où elle est utilisée pour battre en brèche notre étude des lois historiques qui prévoit de manière déterministe, en dehors de toute attente de l'apparition d'Elus, la chute des pouvoirs actuels de classe et l'éclatement de la révolution.

Pour orienter quelque peu notre petit navire à la boussole défaillante, relevons le Nord absolu en nous tournant vers Croce. Non que celui-ci se refuse banalement à admettre les influences que nous avons indiquées du milieu des conditions naturelles et sociales et du déroulement des événements historiques sur la création artistique. Mais pour lui il s'agit d'un ensemble d'éléments **relatifs** qui tournent autour d'une donnée **absolue** sans laquelle ils resteraient inertes; il explique ainsi que cet absolu mystérieux puisse resplendir sous le crâne d'un individu particulier. Mais ne nous amusons pas à formuler nous-mêmes la thèse opposée à la nôtre car cela pourrait légitimement être contesté.

AESTHETICA IN NUCE

Pour Croce, l'esthétique est le noyau, pour nous c'est l'écorce. «L'Esthétique, en démontrant que l'activité esthétique ou l'art est une des formes de l'esprit, est une valeur, une catégorie ou comme on voudra la nommer, et non (comme l'ont théorisé différentes écoles) un concept empirique rapporté à certains ordres de faits utilitaires ou hybrides; en établissant l'autonomie de la valeur esthétique, elle a par-là-même établi et démontré qu'elle est le précat d'un jugement spécial, le jugement esthétique, et qu'elle est matière d'histoire, d'une histoire spéciale, l'histoire de la poésie et de l'art, l'historiographie artistique-littéraire».

L'antithèse est posée de façon, nous semble-t-il, claire et sans équivoque. On ne peut être marxiste si l'on n'inclut pas l'histoire de l'art dans celle de la technique et de l'économie, et donc dans l'histoire politique. D'ailleurs les grecs disaient *tekné* pour signifier art, et ils en savaient quelque chose.

Nous nions l'**autonomie** du concept du **beau** qui, selon Croce, est irréfutable depuis que Kant l'a découverte, exactement comme l'autonomie et l'universalité du concept du **juste** par rapport à l'intérêt et même par rapport au raisonnement. Nous ramenons de la même façon les concepts du beau et du juste de l'absolu au relatif, de l'universel au contingent, de l'autonomie à la dépendance étroite

vis-à-vis des conditions matérielles et des intérêts. Soumettre le droit à cet exercice subversif et ne pas le faire pour l'art, ne serait ni du marxisme ni du kantisme, mais de l'imbécillité absolue et autonome.

Cette question est toute entière liée à celle des génies, des individus d'exception.

Dans un bref passage du «Fil du Temps» précédent (1) nous avons montré que la fonction d'un élément dirigeant dans la communauté sociale est liée à la nécessité pratique de transmettre d'une génération à l'autre, des adultes expérimentés aux jeunes et à ceux qui naissent, les acquis difficilement tirés de l'expérience en renouvellement et développement continu. Nous avons rappelé que la forme la plus immédiate de direction se trouvait dans le matriarcat, et, quand la chasse et la guerre prévalurent, dans l'homme le plus musclé et le plus apte au combat. Plus tard, avec les méthodes et les «secrets» de travail, la tête forte commença à l'emporter sur le bras musclé. La tradition se transmet par la mémoire, et uniquement par elle: le sorcier, le prêtre, le sage passent au premier plan. Au fur et à mesure que s'accroît le bagage de connaissances productives de la collectivité, sa transmission devient plus difficile. Bien vite cette charge dépasse la force de n'importe quel bras ou de n'importe quel cerveau individuels.

Nous avons montré aussi que le langage, la parole articulée, avait constitué le premier moyen de transmission de traditions des ressources séparant nettement l'espèce «sapiens» de celles purement animales, tout en commençant en même temps à donner un caractère de plus en plus collectif à cette transmission.. D'autres moyens formidables apparemment bien vite pour pouvoir conserver et transmettre ce qu'une seule tête ne pouvait plus contenir. L'écriture est le plus important de ces moyens qui permettent de réduire au maximum l'effort colossal demandé à la mémoire. Depuis, bien d'autres sont apparus, tous niveleurs, tous supprimant le besoin d'hommes d'exception pour résoudre les problèmes de la vie commune; nous en sommes arrivés aux machines qui pensent et raisonnent mieux que l'individu moyen.

Mais revenons un peu en arrière, avant l'écriture et juste après le langage: à la **musique**. Elle semble appartenir au domaine de la transcendance et de l'absolu alors qu'en réalité elle est née comme un outil pratique et utilitaire, née non de l'envolée isolée d'un cerveau individuel, mais de la praxis de la mémoire collective.

PAROLE ET CHANT

L'écrivain allemand Thomas Mann,

« il comunista »

N° 100 Mai 2006

Sommaire

- Il futuro del capitalismo: benessere e prosperità ? NO: crisi economica e miseria crescente per un proletariato sempre più numeroso e oppresso nel mondo
- Elezioni ieri, oggi e domani: la ricetta democratica prevede un'overdose di cretinismo parlamentare
- L'Iran nel mirino americano
- I proletari devono avere fiducia solo nella ripresa della lotta di classe!
- No alle schede elettorali! Si alla lotta di classe!
- I proletari nella morsa degli antagonismi sociali e dell'interclassismo
- Distingue il nostro partito. Introduzione
- Le battaglie della Sinistra comunista (5) 1923. Il processo ai comunisti in Italia
- Primo Maggio. Giornata di lotta internazionale e internazionalista e non di festa piccoloborghese!
- Il made in Italy
- Contro il CPE
- Aviaria: allarmismi finalizzati a distrarre i proletari dalla loro lotta classista
- Nei Centri di Permanenza Temporanea i bambini sono invisibili

aujourd'hui le champion du conformisme démocratique, est considéré à juste titre comme le précurseur, à l'époque de Guillaume II, de la doctrine hitlérienne de la mission nationale du peuple et de l'État allemands. Ses déclarations il y a 40 ans sur la nécessité pour l'Allemagne d'avoir à l'instar de l'Espagne, de la France et de l'Angleterre une histoire mondiale, n'avaient rien d'absurde, sinon le décalage par rapport à l'époque où Marx et Engels insultaient la bourgeoisie allemande pour son absence honteuse sur la scène de l'histoire et sa lenteur à instituer un Etat national, avec un siècle de retard. Mais ce qui nous intéresse, dans la pensée de Mann, c'est l'opposition entre les valeurs - comme dirait Croce - de l'esprit allemand et les valeurs occidentales. Mann se dressait alors contre cette «Zivilisation» qu'il admire aujourd'hui dans la foire américanophile, en lui opposant la «Kultur» allemande. Celle-ci était pour lui non seulement anti-occidentale et anti-démocratique, mais aussi anti-autoritaire et anti-littéraire; l'Allemagne était la terre (Land) unlitèrisches, wortlos, nicht wortliebend, ennemie du mot et de la prose; la profondeur allemande trouvait son expression non les bavardages superficiels, mais dans la métaphysique, dans la poésie, et par-dessus tout dans la musique, l'art qui parle à l'homme sans paroles.

S'il est vrai que la musique est un moyen d'expression supranational, il n'en reste pas moins qu'elle est née comme véhicule de la parole qui, à son tour, était née comme véhicule des règles du travail, de la technique. Par conséquent l'art n'est pas le moyen d'exprimer, de transmettre, mais le contenu même de la transmission, de l'expression.

La voie naturelle et historique a donc été: règles communes de travail et de vie, musique, chant, poésie, et bien après, mot et prose. Lorsqu'il faisait l'apologie du barbare illettré Arminius qui écrasa dans la forêt de Teutobourg les légions du raffiné Varus, Mann était bien plus cohérent qu'aujourd'hui où il choisit la liberté contre les excès qu'il appelait «révolutionnaires» en 1914, comme la dénonciation des traités, textes non musicaux s'il en est.

Ne pouvant encore être écrites ni gravées sur la pierre des monuments, les premières constitutions étaient transmises mot à mot par la mémoire. Pour des raisons mnémotechniques elles étaient rédigées en vers. Si dans la légende elles étaient l'oeuvre d'un seul individu, elles constituaient en réalité un condensé de la pratique et de la connaissance collectives.

Le poète, qui aujourd'hui écrit et imprime, autrefois ne faisait que chanter. Mais alors le poète alors n'était pas un individu, mais la communauté; celui qui n'aurait pas su chanter les vers n'aurait pas pu conserver les données de sa vie. La prose civilisatrice a conduit aux comptes en banque à la portée du moindre crétin cynique. Mais autrefois on semait, on récoltait, on épousait, on naissait au chant de données rythmées que tout le monde connaissait, parce que la mémoire collective retient le vers et le motif musical. L'idée de garder en mémoire la phrase non rythmée est postérieure à l'écriture.

FÉCONDITÉ DU NUMERUS

La musique se fixe dans la mémoire en vertu de ses données mécaniques et physiques. Le rythme est nombre et mesure exacte du temps. La tonalité et l'accord sont l'effet d'une stricte proportion mathématique dans le nombre de vibrations qui frappent l'oreille. C'est le premier instrument de mesure dont l'homme s'est servi; l'œil beaucoup plus riche d'un point de vue qualitatif est sur le plan quantitatif susceptible de grossières erreurs.

En pratique, grâce à la musicalité du chant en chœur, il a été possible pour la première fois de transmettre et d'enseigner des normes à une collectivité, donc de sauvegarder ce qui était son acquis par rapport à la vie animale: l'art productif. L'homme chante pour vivre, non pour se divertir ou parce qu'il a découvert un plaisir absolu et «inutile» comme Kant affirmait l'avoir découvert. C'était le seul moyen répondant à ce but utilitaire qu'était la survie et le développement de l'espèce quand il n'y avait pas d'autres archives que la mémoire de tous.

Élucubrations, innovations? Pas le moins

du monde: ce sont des choses connues depuis trois mille ans. Dans la mythologie grecque les neuf Muses sont les filles de Mnémosyne, la déesse de la mémoire.

Si le rossignol a le sens du tempo et du ton musical, cela prouve tout simplement que la musique tient plus d'une fonction naturelle et matérielle que du résultat de l'action du pur esprit.

On objecte régulièrement que le moyen d'écrire la musique ayant été découvert bien après celui d'écrire le langage, les huit signes des notes contiendraient toutes les partitions les plus merveilleuses.

Cela a été un acquis très important de la connaissance humaine que d'établir l'égalité entre deux entités. Le primitif ne connaît par ses sens que des objets concrets qui ne sont jamais égaux entre eux: deux pierres, deux feuilles, quatre oiseaux, et, à l'origine, il s'arrête à cinq, le nombre de doigts de sa main.

Dans l'antiquité, Pythagore devint renommé pour avoir assimilé dans son école musique et mathématique, toutes les deux étant numerus (des nombres). Le fait que du même «pas» on aille de un à deux, et puis de deux à trois, semble aujourd'hui non seulement facile et évident, mais immédiat et banal, même pour un enfant de l'école primaire. Pourtant ce fut le résultat stupéfiant de toute une maturation. Le «principe de récurrence» qui permet de traiter par cette méthode la série infinie des nombres n'a rien d'évident, il n'est ni axiomatique, ni démontrable par la déduction logique. Il ne se trouve donc pas dans les catégories de l'esprit où il suffirait de le pêcher. C'est un résultat acquis empiriquement par la collaboration d'êtres innombrables dans la vie de l'espèce qui parle, qui chante et qui compte.

Eh bien, de la même façon que le principe de récurrence contient les théorèmes les plus ardu de toute l'arithmétique et de toute la mathématique jusqu'aux équations de la relativité généralisée d'Einstein (que comprend un homme sur cent mille) et de la théorie unitaire encore obscure aujourd'hui, la Neuvième Symphonie est incluse dans les huit notes de Guido d'Arezzo. La complexité et la grandeur sont le fruit de la longueur et de la richesse du long chemin parcouru.

Que la Neuvième Symphonie ait été écrite, c'est extraordinaire. Mais ce qui n'est pas moins extraordinaire, c'est que n'importe qui puisse la jouer. Sinon elle ne pourrait pas émouvoir des hommes qui ne parlent pas la même langue. Sa valeur universelle n'était donc pas donnée au départ, mais à l'arrivée d'un long chemin d'une infinité d'hommes en marche.

ART ET LUTTE DE CLASSES

Sautons artificiellement les degrés et les thèses de cette échelle plus longue que celle qu'a vue Abraham. La critique marxiste a toujours lié les grandes périodes d'or de l'art aux grands événements du passage d'un mode de production à un autre. S'il y a jamais eu un art collectif et naturaliste, ce fut celui des grecs, considéré pour quelques uns de ses chefs d'œuvre comme incomparable par certains. Pourquoi cet art s'épanouit-il en suivant, de l'Attique aux rives asiatiques de la mer Égée colonisées par les grecs, la première économie industrielle et commerciale? Et pourquoi se retira-t-il des colonies quand les Perses vainquirent leurs libres citoyens? Toujours pour progresser avec des bottes de sept lieues, voici une citation d'Engels: «Si le crépuscule des classes d'autrefois, comme la cavalerie, peut offrir matière à de grands chefs d'œuvres tragiques, cette misérable petite-bourgeoisie (allemande) ne suggère que d'impuissantes élucubrations d'une malignité fanatique...».

Comme toujours il nous faut nous référer à Engels, pour prouver que nous ne sommes pas en train de nous lancer dans la création de nouvelles théories comme cela se fait d'habitude après quelques verres de vin, mais que nous suivons le grand filon doctrinal.

Il s'agit des rapports entre le capitalisme et l'art, qui nous conduiront à nous occuper des rapports entre capitalisme et héros.

La gestation et la première éruption des révolutions bourgeoises, qui dans les divers pays eurent lieu entre le quinzième et le dix-neuvième siècles, furent marquées par une

grande floraison de la littérature et de tous les arts. Dans ses grandes lignes on a, géographiquement, la série: Italie, Hollande, France, Angleterre, Allemagne, Russie. Mais, passée la période de son incubation révolutionnaire, dès que le mode de production capitaliste se développe, il se révèle grossièrement anti-esthétique. Quels peuvent bien être les actifs à verser au bilan artistique de cette première moitié du vingtième siècle?

La même chose vaut pour ce qui est du bilan «héroïque».

Ici nous avons à notre disposition un magnifique article d'Engels de 1850 sur notre prétendu ami, Thomas Carlyle. En vérité, c'est une de ces raclées théoriques qui font regretter que les stupidités soient trop longuement citées, et que donc notre conception ne soit traitée que par des éclairés opposés (2).

On peut ranger Carlyle parmi les différents économistes, sociologues, politiciens, écrivains qui furent nombreux à critiquer et à s'opposer à la sordide société capitaliste naissante. S'ils en décrivaient parfois de façon expressive les côtés méprisables, s'ils savaient lui ôter ses voiles de progrès et de civilisation, ils ne réussissaient cependant pas à comprendre l'importance irremplaçable de ses apports. Si bien qu'en dépit de leurs discours subversifs ou révolutionnaires, ils retombaient dans la nostalgie de l'ancien régime.

Ils ne pouvaient comprendre que le potentiel productif immense du travail associé introduit par le capitalisme faisait entrer en scène, malgré son exploitation et son monopole de classe, des forces à faire pâlir les exploits légendaires des héros individuels, et que ce résultat était irrévocable. Les nations étaient tombées sous la coupe d'une bande d'exploiteurs, de boutiquiers et de négriers cyniques et rustres, mais pour s'en débarrasser, il ne s'agissait pas de ressusciter princes et chevaliers. Leur grossièreté, par laquelle le «requin» ou le parvenu moderne achète à prix d'or avec le produit de la vente de ses saucissons un Rembrandt, faux de surcroît, rappelle sans doute celle du consul romain qui menaçait les esclaves chargés de transporter une statue du Parthénon d'être obligés de la refaire s'ils la faisaient tomber à l'eau; il n'empêche que c'est le marchand moderne et le guerrier antique qui firent avancer la roue de l'histoire.

FUREURS DE CARLYLE

L'écrivain anglais s'enflammait contre la bassesse de son époque. Il invectivait la vulgarité des bourgeois, et même la docilité des prolétaires, des pauvres, abrutis par l'exploitation; il menaçait d'extermination les uns et les autres dans ses déclamations.

Parce que elle est un drame en acte, il est enthousiasmé par la révolution. Mais, écrit Engels: «Quand il salue la révolution ou en fait même l'apothéose, elle se concentre à ses yeux dans un seul individu, un Cromwell ou un Danton». Hélas, combien sont devenus communistes et marxistes parce qu'ils ont vu Lénine - non pas la longue lutte, le travail immense, la reconstruction lucide de Lénine, mais son succès sensationnel - donner un nom à un drame de l'histoire; ils sont accourus rassasier leur admiration et rien de plus. Cela a coûté très cher au parti révolutionnaire et a ruiné l'œuvre même de Lénine.

Pour Carlyle, le Génie avait toujours raison quoi qu'il fasse... Il admirait le style de certains écrivains allemands aujourd'hui tombés dans l'oubli, mais il ne s'était pas aperçu de Hegel, autrement plus grand. C'est le sort de ceux qui cultivent les valeurs personnelles. Engels remarque «Si Carlyle partage avec Strauss le culte du génie, le génie s'est volatilisé dans les brochures en question. Le culte est resté».

En effet ce besoin morbide d'admirer de grands personnages a presque toujours comme destin de finir dans la passivité. L'adulation a sa fin en elle-même; si elle ne peut se polariser sur une personne, l'admiration disparaît. A l'inverse, elle se réveille dès qu'elle peut trouver des personnages qui paraissent momentanément brillants, même si en réalité ils sont creux et voués à l'obscurité la plus totale.

Quelqu'un comme Carlyle ne pouvait pas ne pas être frappé par les événements tumultueux qui embrasaient l'Europe en 1848. Mais comme il n'était pas disposé à saluer l'avène-

ment de la nouvelle économie industrielle et commerciale, il se refusait - à juste raison - à faire l'apologie du libéralisme et de la démocratie. Pour réfuter la démocratie, il donne l'image d'un navire ballotté dans la tempête au Cap Horn au point d'avoir perdu sa direction. Pour déterminer quelle est la bonne route, met-on aux voix les points cardinaux entre les membres de l'équipage, en adoptant celui qui a eu la majorité?

Cependant Carlyle lui-même a perdu tout sens historique. Pour quelle raison? Parce qu'il en est à la recherche d'un protagoniste de haute stature. Où va-t-il le trouver? En la personne du pape Pie IX! Quelles sont pour lui les forces en lutte? Le féodalisme et le capitalisme, le système autoritaire et le système constitutionnel? Pas du tout! C'est la lutte du vrai contre le mensonge, contre le faux, contre les shams (les fantômes); c'est contre ces horreurs que selon lui se soulèvent les foules populaires de Paris, de Vienne, de Messine ou de Lisbonne.

Quant à savoir qui va discerner le Vrai et le Grand, notre auteur répond que les Sages, les Elus, les Nobles sont les seuls à pouvoir assumer une tâche aussi élevée. Il réduit par conséquent la lutte historique, dont il ne comprend pas la nature, à une recherche inquiète du grand Guide, du haut Personnage, à qui confier les destins de la malheureuse humanité. Et bien qu'il méprise le grossier égoïsme des bourgeois incapables de se hisser à son

(Suite en page 8)

A paraître prochainement «Proletarian» Nr. 2 - September 2006 Supplement to «le prolétaire» Nr. 481 Summary - Palestine, Lebanon: Zionism-Assassin, Imperialism-Accomplice! - Party and Class - To the Workers of Israel, to the Workers of Palestine, to the Workers of Europe and America! - One Year after ... In London a New Massacre of Proletarians. To the Terrorism of big Imperialist States Answers back the Fundamentalist Islamic Terrorism - The New Orleans Catastrophe: Capitalism, the Economics of Misery and Despair! - Union Sacrée to Condemn the Revolt of the Banlieues - Proletarian Anger and Violence in the Suburbs Promise Future Social Tempests! - No to the CEP! Class Fightback against the Capitalist Attacks! - Against the CEP and all Bourgeois Attacks, one Solution: The Anticapitalist Class Struggle! - The Abolition of Wage Labour means the Abolition of Production for the Sake of Production - to our readers (One copy : £1 / US\$1,5 / €1,5)

Proletarian Organ of the International Communist Party Nr 2 August 2006 Supplement to le prolétaire No 481 £1 / US\$1,5 / €1,5 Palestine, Lebanon: Zionism-Assassin, Imperialism-Accomplice! Party and Class To the Workers of Israel, to the Workers of Palestine, to the Workers of Europe and America! One Year after ... In London a New Massacre of Proletarians. To the Terrorism of big Imperialist States Answers back the Fundamentalist Islamic Terrorism. The New Orleans Catastrophe: Capitalism, the Economics of Misery and Despair! Union Sacrée to Condemn the Revolt of the Banlieues. Proletarian Anger and Violence in the Suburbs Promise Future Social Tempests! No to the CEP! Class Fightback against the Capitalist Attacks! Against the CEP and all Bourgeois Attacks, one Solution: The Anticapitalist Class Struggle! The Abolition of Wage Labour means the Abolition of Production for the Sake of Production.

Sur le Fil du Temps

FANTÔMES CARLYLIENS

(Suite de la page 7)

niveau, il finit par tomber sans s'en apercevoir dans une admiration sans bornes pour les modernes capitaines d'industrie... Pour en arriver là, il avait expliqué les révoltes de 1848 par le mot d'ordre qui aurait enflammé les foules: Allez vous en, idiots, hypocrites, corrompus, allez-vous en, vous qui n'êtes pas des héros! Il nous faut des Héros!

Cette stupide soif de héros a survécu d'un siècle à des conneries de ce calibre, et elle affleure même dans les analyses marxistes actuelles sur 1848 et toutes les autres grandes éruptions historiques du sous-sol de l'Europe.

DOUCHES D'ENGELS

Nous ne pouvons que résumer la démolition impitoyable d'Engels: «On voit que le "noble" Carlyle part d'une conception absolument panthéiste. Tout le processus historique est déterminé, non par l'évolution des masses vivantes, laquelle dépend naturellement, pour sa part, des conditions changeantes déterminées historiquement produites; il est dominé par une éternelle loi de la nature à jamais inaltérable (...) accessible aux sages et aux nobles, et non aux sots et aux fourbes. A la lutte entre classes on substitue cette antithèse qui se résout par le soumission aux nobles et aux sages, et donc par le culte du génie».

«Mais comment, poursuit Engels, découvrir les nobles et les sages?» Cela conduit seulement à reconnaître la domination de la classe privilégiée qui, entre autres choses, monopolise aussi la sagesse, et à courber encore la tête sous la domination triviale des bourgeois qu'il méprise en paroles. Il «ne se chagrine et ne gronde que parce que les bourgeois ne portent pas à la tête de la société leurs génies méconnus». Et Carlyle en vient à reconnaître qu'a surgi «une classe nouvelle de meneurs d'hommes qui donnent à l'Angleterre une aristocratie nouvelle».

Ce à quoi conduit le «culte du génie», c'est à se prosterner devant son ennemi. Bien des individus superficiels viendraient au parti prolétarien s'il étalait «ses génies inconnus».

Mais dès qu'ils apercevraient des génies plus brillants de l'autre côté, ces éléments changeraient de bord. Lors rencontres avec des philistins de la politique, on entend inévitablement rabâcher avec un air suffisant, au sujet de tel parti ou de tel mouvement: quels hommes ont-ils?

Le parti marxiste doit toujours dire: nous n'avons pas d'hommes à exhiber. En face et contre la classe et le parti ennemis, nous nous proposons d'éliminer tous les génies et tous les crétins. Un point c'est tout.

AUJOURD'HUI

LE NOBLE ET L'ABJECT

L'histoire des opportunistes et des trahisons des trois internationales peut se ramener à la frénésie active et passive de la personnalisation.

Engels achève de se moquer de Carlyle en démolissant sa théorie du Noble et de l'Abject, qui s'exaspère dans la manie de trouver les extrêmes, les sommets de l'un et de l'autre. Les nobles élimineront les ignobles, le plus noble pendra le plus criminel qui subsiste et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus personne sauf Carlyle, qui devra se pendre lui-même.

On peut prendre ça pour un petit jeu dialectique, mais il ne fait aucun doute que la stupide conception du Criminel de l'histoire ne pouvait déboucher sur rien d'autre.

Mussolini, par exemple, n'aurait jamais pris un tel relief, son autoexaltation dans les rangs de ses partisans n'aurait pas été si poussée, si la partie adverse ne l'avait pas gonflé jusqu'à en faire le grand Criminel à la Carlyle, la cause historique ultime de tout mal, comme cela s'était passé pour l'empereur Guillaume, et comme cela se passa à son tour pour Hitler.

Les antifascistes nous cassaient les pieds en ne cessant d'annoncer qu'«il» avait fait ceci et cela, qu'«il» allait faire ceci et encore cela, et il fallait leur rappeler la petite règle grammaticale selon laquelle le pronom

sert à rappeler un nom déjà cité.

L'époque actuelle tend à fonctionner sans aucun «lui» dans le domaine économique. Si le marxisme n'est pas de la fumisterie, il en est de même dans la politique, la science et l'art.

Pour le savoir, nous n'avons pas besoin de voir en Russie un régime bourgeois sans bourgeois, et de constater que tout comme Staline, Malenkov ouvre et ferme comme un robinet la verve créatrice des écrivains et des artistes, des peintres et des musiciens.

Il suffisait de lire chez Engels, dans le chapitre crucial de l'Anti-Dühring ce qu'est la phase D (que les imbéciles ont «découverte» en 1950) du cycle capitaliste:

«D. - Reconnaissance partielle du caractère social des forces productives s'imposant aux capitalistes eux-mêmes. Appropriation des grands organismes de production et de communication, d'abord par des sociétés par actions, puis par des trusts, ensuite par l'État. La bourgeoisie s'avère comme une classe superflue; toutes ses fonctions sociales sont maintenant remplies par des employés rémunérés». Après cette démonstration, il passe à la «révolution prolétarienne».

Mais revenons au génie, et au chef. Si le capitalisme finit par se passer de la personnalité, le communisme commence par là. L'effroyable dégringolade qu'ont connue les forces révolutionnaires au cours de ces trente dernières années est en relation étroite avec l'exaltation permanente des personnes, avec la maudite fabrication de génies inconnus que - comme défiés par un nouveau Carlyle - nous avons été assez crétins pour mettre sur pieds. Le plus beau c'est que certains idiots à faire peur ont été élevés au grade de marchandise géniale, alors que c'étaient peut-être les moins idiots qui étaient qualifiés d'Abjects et de Criminels.

PLUS PERSONNE NE VIENDRA

La grégariation de la classe ouvrière a été poussée à l'extrême. Pendant de longues décennies, elle est restée stupidement à attendre, non l'heure du combat pour ses propres buts et son propre programme, mais que «lui» s'en aille; et quand les différents «lui» sont réellement partis, elle s'est retrouvée plus esclave qu'avant.

Ensuite on lui a fait attendre avec confiance que «vienne Baffone» (Staline - NdT). Mais Baffone est mort sans entreprendre le

voyage, et on continue de répéter aux travailleurs non de se mettre en marche sur leurs propres jambes, mais d'attendre que vienne un autre sauveur.

Pourtant le rôle du Messie a été contre-productif au cours de toutes les révolutions. Le mythe chrétien lui-même le reconnaît: les apôtres, ainsi que les autres disciples, furent tristes et désemparés quand Jésus leur annonça sa disparition prochaine. Comment ferons-nous, comment feront les foules, sans Ta direction?

Mais le Christ leur dit: Je dois retourner auprès de mon Seigneur et Père. C'est trop facile pour vous de me voir ici comme personne physique, faite chair, que vous supposez douée de tous les pouvoirs, alors que je vais succomber physiquement sous les coups de l'ennemi. Ce n'est qu'après mon départ que l'Esprit Saint, invisible et impalpable, descendra parmi vous et les foules du monde entier. Les millions d'humbles qu'il aura investi vaincront les forces adverses, sans la présence physique du Chef.

Le mythe décrit en fait la force sociale souterraine d'une immense révolution qui partout ébranlait le sous-sol du monde antique.

C'était bien commode quand le Maître faisait taire ou trembler tout le monde, en opérant des miracles, en guérissant les malades, en ressuscitant les morts et en faisant tomber l'arme des mains des assaillants.

Les ouvriers vaincront quand ils comprendront que **personne ne doit venir**. L'attente du Messie et le culte du génie, qui se conçoivent pour Saint Pierre et pour Carlyle, ne serait, pour un marxiste de 1953, qu'une misérable couverture de son impuissance.

La révolution se relèvera terrible, mais anonyme.

(1) Voir «Surhomme, dégonfle-toi!», sur «Le Prolétaire» n° 479 et 478.

(2) Cet article est paru sur le n° 4 de «La Nouvelle Gazette Rhénane- Revue» (avril 1850) comme compte-rendu du livre de Carlyle «Latter-Day Pamphlets». Une traduction en français d'extraits de cet article se trouve dans le vol. 1 des Oeuvres de Marx à La Pléiade (pp 1307-1311). C'est de là que nous avons tiré la plupart des citations qui suivent.

Coup d'oeil sur le militarisme français

Lorsqu'elle était au gouvernement, la Gauche avait entamé la création d'une Force d'intervention rapide censée être mobilisable à bref délai pour des opérations en dehors des frontières: ces organisations réformistes ont toujours démontré leur attachement au militarisme à l'extérieur comme à l'intérieur. Ségolène Royal qui veut faire rééduquer les jeunes troubles par l'Armée est dans la ligne d'un Jospin appliquant et renforçant les plans Vigipirate ou d'un Heru poussant au développement des capacités agressives des Forces Armées, pour ne rien dire d'un Mitterrand ou d'un Guy Mollet menant des guerres coloniales. Quant aux prétendus «communistes» qui approuvent l'envoi de casques bleus au Liban, ils ne font que suivre l'exemple de leurs pères soutenant les guerres coloniales et faisant participer les prolétaires à la boucherie de la guerre mondiale.

C'est donc dans le vivier de la Force d'intervention rapide créée par la gauche que seront puisés les troupes et les moyens qui seront envoyés au Liban. Cependant le nombre de soldats disponible est limité, étant donné la participation française en cours à diverses opérations et le besoin d'en maintenir un nombre suffisant dans les bases militaires hors des frontières.

Dans le n°475 (Janvier-Mars 2005) du «Prolétaire», nous avons reporté une liste des interventions militaires française en Afrique après les indépendances (c'est-à-dire après les guerres coloniales qui sur ce continent n'ont pas eu lieu qu'en Algérie: voir le

cas du Cameroun). Il s'agissait d'une liste officielle qui ne prenait pas en compte les opérations de barbouzes et les coups tordus divers utilisés de façon routinière par le sanglant impérialisme français pour maintenir sous sa domination les divers Etats de son «pré carré» (comme disait Mitterrand) ou à l'extérieur de celui-ci, comme au Biafra au début des années 70.

Depuis le début de l'année l'impérialisme français prépare une réorganisation de ses bases militaires héritées de l'époque coloniale et qu'elle est la seule puissance à maintenir en Afrique. Elle sont au nombre de 5: Djibouti (2800 hommes) qui est une base navale et un mouillage atomique sans égal en Afrique de l'Est; Dakar (1100 hommes), relais maritime et aérien vers l'Afrique du Sud, le Golfe de Guinée et l'Amérique Latine; N'Djamena (1000 hommes) qui a remplacé la base de Centrafrique en raison des richesses pétrolières du Tchad et de son instabilité, Libreville (800 hommes) pour «protéger» ce petit émirat pétrolier africain et Abidjan (1000 hommes).

Le nombre d'hommes est celui que donnent les services de l'Armée; il ne correspond pas à grand chose car, par exemple, il ne tient pas compte des milliers de soldats supplémentaires (vraisemblablement 4000) présents en Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération «Licorne» pour maintenir comme ils le peuvent l'ordre impérialiste dans le premier producteur mondial de cacao et les intérêts français en particulier. C'est à partir de la base d'Abidjan que la France a pu

envoyer rapidement des renforts au Tchad pour contrer ce printemps les rebelles, avant l'arrivée de soldats de la métropole.

Les troupes françaises sont engagées dans diverses opérations: plusieurs centaines d'hommes des «Forces spéciales» (commandos divers) et des avions sont en activité en Afghanistan (depuis un an 7 de ces soldats y ont été tués); il y a également quelques centaines d'hommes en République du Congo dans le cadre d'une mission européenne dirigée par l'Allemagne; en prévision de troubles à Kinshasa après la proclamation des résultats électoraux (le vainqueur probable, Kabila junior, est vu non sans raison par la population comme le candidat de l'impérialisme), des troupes prépositionnées sur la base de Libreville avaient été appelées en renfort. Participation de forces de gendarmerie au Kosovo, en Macédoine et à Haïti, etc.: en tout quelques centaines de gendarmes et policiers.

Comme on le voit, si l'impérialisme français n'est pas sur le plan militaire de la taille du colosse américain ou de celui russe, s'il est absent de l'Irak, il est cependant dès aujourd'hui impliqué dans nombre d'interventions extérieures, comme ses partenaires impérialistes européens: Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, Espagne... Preuve, s'il en fallait une, à ajouter à son rôle de grand vendeur d'armes, pour démontrer la réalité de son militarisme dont ont eu à souffrir les populations colonisées et dont continuent à souffrir les populations qui ont le malheur de se trouver dans sa «zone d'influence».

Lisez, diffusez, soutenez notre presse internationale!

«le prolétaire»
«programme communiste»
«il comunista»
«el programa comunista»

Points de contact:

Aix-en-Provence, Paris: pour avoir la date et le lieu des prochaines réunions, écrire au journal.

CORRESPONDANCE :

Pour la France : Editions Programme, 3 rue Basse Combalot, 69007 Lyon
Pour la Suisse : Editions Programme, Ch. de la Roche 3, 1020 Renens
Pour l'Italie : Il Comunista, C. P. 10835, 20110 Milano

No d'inscription à la commission paritaire de presse: 52926. Directeur-gérant: Dessus. Versements: timbres poste ou chèque à l'ordre de: Dessus. Abonnement au «prolétaire»: 7,5 € / 30 FS / £ 10. Abonnement de soutien: 15 € / 60 FS / £ 20. «programme communiste» (Revue théorique), le numéro: 4 € / 10 FS / £ 3 / Amérique latine: US \$ 1 / USA et Cdn: US \$ 4. Abonnement: le prix de 4 numéros. Abonnement de soutien: 32 € / 80 FS / £ 25 / Amérique latine: US \$ 8 / USA et Cdn: US \$ 35. «il comunista», le numéro: 1,5 € / 5 FS / £ 1,5. Abonnement de soutien: 13,5 € / 35 FS / £ 13,5. Abonnement de soutien: 27 € / 70 FS / £ 27. «el programa comunista», le numéro: 3 € / 8 FS / £ 2 / America latina: US \$ 0,5 / USA et Cdn: US \$ 3. Prix de soutien, le numéro: 6 € / 16 FS / £ 4 / America latina: US \$ 1 / USA et Cdn: US \$ 6. Imprimé par nos soins.